

VIGNERON, Lucien, *De Montréal à Washington (Amérique du Nord)*, Paris, E. Plon, Nourrit et Cie imprimeurs-éditeurs, 1887, 288 p.

L'abbé Lucien Vigneron est aumônier au lycée Michelet lorsqu'il vient au Canada. Plus tard, il deviendra évêque de Tarentais e (Savoie).<sup>1</sup>

Auteur de plusieurs récits de voyage, Vigneron précise que la rédaction de celui sur les États-Unis et le Canada a été plus ardue. «C'est que... me croira-t-on? ce nouveau monde a marché avec une telle vitesse dans le chemin du progrès et de la civilisation, sans pourtant s'écarter des grands principes et des grandes idées, base constitutive de l'état religieux et social, que parfois il semble à l'observateur voir l'Europe ici dépassée.» (p. 1)

«Les deux voyageurs parisiens arrivent donc à la station de Montréal ce jeudi, jour de l'Ascension, après une nuit sans sommeil. Il est sept heures du matin; dans la cour de la gare stationnent quelques voitures de place; quand nous nous adressons à un cocher : nous avons la douce joie de l'entendre répondre en français. «En route pour le séminaire Saint-Sulpice!» lui disons-nous; et nous n'avons pas besoin de lui en dire plus; il part... Ce qui nous frappe surtout, c'est la différence avec les constructions des États-Unis : on a construit ici en belle pierre grise, tirée de la montagne voisine, et l'aspect est européen. Par des rues larges et plantées d'arbres, nous arrivons rapidement dans une grande avenue; nous voyons d'abord un beau bâtiment, puis un autre plus beau, aux vastes proportions, entouré de jardins et de terrasses; c'est le grand séminaire tout à côté du petit; nous sommes au pied d'un perron; un concierge vient nous ouvrir et nous introduit. » (p. 108)

«[...] Les bateaux qui font le service entre Montréal et Québec en une nuit sont confortablement installés, et le prix du voyage revient, comme on nous le dit en canadien, c'est-à-dire en vieux français, à «un écu pour le lit, un écu pour la nourriture», soit 2 piastres ou 2 dollars et demi, aller et retour. » (p. 116)

«– Montréal est-elle une ville française? – Lisez les enseignes : les deux tiers sont en anglais; il faudrait aller à Québec pour voir une vieille ville française. Ici, quand on parle français, le tiers des habitants parle comme le peintre décorateur qui veut attirer la clientèle, près de l'église Notre-Dame, et qui a écrit sans vergogne sur la façade de sa maison : *«Ouvrages faites*

---

<sup>1</sup> SIMARD, *Mythe et reflet de la France*, p. 34.

*sous le plus court délai*», et le maraîcher<sup>2</sup> près de la statue de Nelson, qui ne craint pas de montrer son enseigne : «Ici on vend des *fruit de tout espèce*.»

Voilà pour la population des villes dans les districts de Québec et de Montréal. Quant à la population des campagnes autour de Québec et de Montréal, elle est française; nous le constatons en allant faire une visite aux fermiers du séminaire. Quelle délicieuse verdure dans cette campagne canadienne! Chèvrefeuille, aubépine en fleur, lilas blanc et violet, boules-de-neige et violettes enbaument l'air, un air subtil et vivifiant; le cœur bat plus vite dans cette atmosphère, la vie s'affirme plus nettement; nous marchons sur un gazon parsemé de jolies fleurettes appelées les *yeux bleus* (*blue eyes grass*), et c'est ainsi que nous arrivons chez les fermiers. Intérieur tout champêtre et tout bas normand; le maître est assis près du feu, un enfant sur chaque genou; sa femme allaite un *baby*; deux grosses servantes font la lessive; des enfants partout, sous les tables, derrière les chaises : j'en compte neuf. Ces bonnes gens nous accueillent<sup>3</sup> cordialement, comme des frères du vieux pays. Oh! eux ne savent pas un mot d'anglais, pas plus que leurs compatriotes des alentours; mais les *touai*, les *mouai*, les *ben* reviennent couramment dans leur langage avec une foule d'expressions du cru.

Ils prononcent *Montréal* en faisant la liaison; un chemin de fer, c'est un *char*; 60 *cents*, c'est un écu. «C'est bien triste ici», dit le brave fermier pour s'excuser de nous recevoir dans la cuisine. C'est lui qui surprit beaucoup un de ces messieurs de Saint-Sulpice, arrivé nouvellement, en lui disant un jour avant la messe : «J'ai là des *créatures* qui voudraient *ben* communier.» Les créatures étaient ses deux filles, les plus honnêtes personnes du monde. C'est lui aussi qui, conduisant notre Sulpicien dans Québec et lui faisant les honneurs de la ville, passe près de l'observatoire et rend cet oracle : «Ça, c'est la maison *là ousqu'on vise les astres!*»

Comment s'appellent ces excellentes gens? – *Bergeron, Renaut, Dupont*. – Et leurs enfants? *Bernadette, Caroline, Cécile, Eugène, Paul*, etc. Comme voilà bien notre France retrouvée! » (pp. 117-119)

---

<sup>2</sup> On lit *maraicher* dans le texte.

<sup>3</sup> On lit *acueillent* dans le texte.